



AIDE À LA PREDICATION
17 décembre 2023
Matthieu 11,2-10(avec prise en compte des
Versets 11 à 19).

Pasteur Ernest Winstein

Première lecture :

Honnêtement, ce texte, d'abord, me déstabilise. Pourquoi ce curieux flottement au sujet de Jean-Baptiste ?

Jean est en prison ! Lui, l'illustre Jean-le Baptiste qui a baptisé Jésus ! Et qui doute : *Es-tu celui qui doit venir* ?! Pour l'évangéliste il n'y a pas de doute : Jésus est le messie. Mais pour Jean ?

Et si Jean doute, pourquoi pas nous ?

Ici, en tout cas, le doute cache une forte attente. Mais de quoi ?

Les romains sont là. Les sadducéens ont le pouvoir religieux. Qui va aider à faire avancer les choses - Le grand Jean n'aura été qu'un « petit » par rapport à ceux qui seront « dans » le royaume ? Mais il a appelé à la vie Jésus et ceux qui étaient ouverts à son appel. La leçon du texte consiste-t-elle à être « Petit », donc, comme les enfants joueurs de flûte ? Et qui seraient plus grands dans le royaume des cieux que Jean (v.11) ?

L'avènement des temps messianiques est synonyme de retour à la vie, à la joie de vivre.

Pourtant le contexte n'est pas réjouissant : « depuis les jours de Jean-Baptiste... le royaume des cieux est soumis à la violence » et ce sont « les violents qui le ravissent ». Nous sommes rattrapés là dans notre ressenti

douloureux à la vue des difficultés du monde actuel où les situations de violence armée paraissent insurmontables (Ukraine, Arménie, Israël-Palestine), et les violences presque quotidiennes nous exaspèrent et nous révoltent.

Rappel de quelques principes exégétiques/herméneutiques :

Hypothèses de travail : L'évangile de Marc est écrit (achevé ?) après la Guerre Juive sur la base d'un proto-Marc qui date, selon Etienne Trocmé, des environs de l'année 50. Luc et Matthieu ont repris Marc en y ajoutant un choix d'informations disponibles dans la tradition orale (notamment les logias/Q).

Il convient de distinguer, autant que faire se peut, le contexte historique de la vie de Jésus et le contexte historique au temps de la rédaction. Et bien sûr le nôtre actuel.

Les rédacteurs des évangiles synoptiques (Mc, Mt, Lc), ne reprennent pas exactement leur source principale (le Proto-Marc pour Marc, le Marc du NT pour Luc et Matthieu) ; ils prennent en compte le contexte dans lequel ils vivent et cherchent donc à travers la relecture qu'ils fournissent, à répondre aux questions de leurs concitoyens.

Le contexte : Ainsi l'événement dramatique de la Guerre Juive (an 70) est-il un point de rupture pour l'attente eschatologique : le royaume attendu n'est plus envisageable dans un proche futur. Il devient pour Matthieu un royaume déjà présent en Jésus de son vivant mais qui oriente vers un royaume des « ciels », pour Luc un temps intermédiaire (cf. Conzelmann, *Die Mitte der Zeit*), un temps nouveau, celui de la nouvelle alliance en Jésus, ouvrant vers un accomplissement futur.

Rappel synthétique : Jean, Jésus, le royaume - dans le contexte matthéen

Qui est Jean ?

On se souvient que Jean, d'après Marc, appelle à la repentance, un « retour vers Dieu.

Et Jésus va expliquer pourquoi cette repentance est demandée : « *le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche* » (Marc 1,15).

Jean annonce celui qui est plus « puissant » que lui (Marc 1,7).

Mais on sait que Jean était une personnalité forte, certainement plus influente qu'un petit prophète-baptiseur. Pour preuve : lorsque Luc écrit son évangile dans les années 80 (on est alors dans les années postérieures à la guerre Juive) il jugea nécessaire de préciser le statut de Jésus par rapport à Jean (chap. 1 et 2).

Le passage évoquant le questionnement de Jean au sujet de Jésus, en Matthieu est parallèle à la notice de Luc 7,18ss, où il n'est pas mentionné

l'emprisonnement de Jean, ni fait allusion aux « œuvres de Christ » (mention explicative propre au rédacteur Matthieu). Visiblement cet épisode provenant de la source Q montre l'utilisation précoce de la référence au texte de Esaïe 35 pour expliquer que les temps messianiques sont arrivés.

L'église de Matthieu dans les années 80-90, comme celle de Luc, a gardé la mémoire de Jean. Le doute du baptiste est certainement aussi celui de leurs contemporains. Jean a disparu. Jésus aussi sans doute. La domination romaine s'est renforcée. Les contemporains de Matthieu s'interrogent de savoir si un rétablissement du peuple d'Israël dans sa dignité peut encore être espéré.

Qui peut porter un rôle messianique auquel les croyants peuvent se fier ? A Jésus, répond Matthieu en parlant d'entrée des œuvres messianiques de Jésus.

Qui est Jésus ?

La source la plus proche de Jésus, Marc - dont nous situons avec Etienne Trocmé la rédaction du proto-Marc aux environs de l'année 50 (1,11), nous apprend à travers le récit du baptême de Jésus que celui-ci est le « (mon) fils bien-aimé » - Dieu lui-même l'aurait proclamé ! Il est suivi en cela par Luc (3,22) et Matthieu (Mt3,17).

Matthieu a introduit, dès 1,1, le titre de Christ. Comme l'avait fait Marc, mais alors que celui-ci y avait ajouté d'emblée le titre de « fils de Dieu », Matthieu rappelle que Jésus est descendant de David, fils d'Abraham, donc humain ! Pour Matthieu, Jésus est « le fils du charpentier » (Mt 13,55) alors que Luc mentionne « le fils de Joseph » (Luc 4,22b).

Mt 2,2 : Les Mages confessent Jésus comme « roi des Juifs qui vient de naître ».

Mt 4,24 : La mention « *sa renommée se répandit dans toute la Syrie* » est étonnante- est-ce une allusion au lieu de la rédaction de Matthieu ?

Le sermon sur la montagne (Mt 5 à 7) présente Jésus comme un nouveau Moïse, soulignant ainsi son autorité - une autorité supérieure à celles des pharisiens, les concurrents et déjà adversaires de l'école chrétienne de scribes d'où est sorti le rédacteur Matthieu.

Les chap. 8 et 9 présentent Jésus agissant comme guérisseur. Ensuite les douze sont investis de mission - ils sont douze comme les chefs des tribus d'Israël et représentent le nouvel Israël (cf. l'étude de Georg Strecker, « Das wahre Israel ») qu'est l'Église (la rédaction de l'évangile est située vers la fin du 1er siècle. Suivent les paraboles du royaume « des cieux » ! On rappellera aussi la parole de Jésus évoquant le dépassement par l'église matthéenne de l'attachement au temple détruit : « *il y a ici plus grand que le temple* » (Mt 12,6).

L'eschatologie :

Alors que pour Luc, Dieu ouvre en Jésus un temps intermédiaire en établissant en lui une nouvelle alliance avec ceux qui constituent

désormais « le nouvel Israël » au milieu duquel Christ est présent (Luc 17,21), pour Matthieu, bien que les temps messianiques soient arrivés, le royaume des **cieux** est une réalité en gestation à laquelle participe le « Fils de l'homme » (cf. « celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme », Mt 13,37). Son accomplissement se situerait « à la fin du monde » (Mt 13,49). L'avènement du Fils de l'homme aura lieu « à l'heure où vous n'y penserez pas » (24,44). Il faut savoir attendre le terme de ce « royaume des CIEUX » (expression typiquement matthéenne) ; cf. la parabole de l'ivraie, du grain de sénevé, ... En attendant, les fidèles sont invités à vivre sous de nouveaux rapports : le commandement d'amour du prochain est au centre de la justice humaine qui s'enquiert de la justice divine. Jésus rappelle aux pharisiens « *Je veux la miséricorde et non les sacrifices* » (Mt 12,7, citant Osée 6,6). Ce que je considère comme une invitation à une éthique de responsabilité.

Éléments d'exégèse :

Matth. 11 **V. 1** : La mention des « œuvres du Christ » est rédactionnelle. Jean est en prison, ce qui n'est pas le cas chez Luc. Matthieu pourrait quant à lui, avoir à l'esprit le questionnement de disciples de Jean-Baptiste se demandant qui est le messie, Jean ou Jésus.

V. 5 La réponse de Jésus : Matthieu ne fait pas dire à Jésus : je suis le messie, mais décrit les temps messianiques annoncés par le prophète Esaïe :

- Es 35, v. 5 : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles ; s'ouvriront les oreilles des sourds* » ;

- Es 35, v. 6 : *Alors le boiteux sautera comme un cerf* ».

La fureur de l'Éternel d'Es. 34 n'est pas reprise ici.

L'évocation, au v. 5 de « la bonne nouvelle annoncée aux pauvres » reprend Es 61,1 : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Car l'Éternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés* ».

Le parallèle avec Luc 7,18ss qui présente quasiment le même texte (v. 22-23) montre l'importance accordée au texte d'Es pour décrire les temps messianiques, référence devenue habituelle dans les milieux chrétiens primitifs. Cette référence affirme qu'avec Jésus la « fin des temps » est déjà arrivée (« In seinem Handeln ist also die vom Propheten angekündigte Endzeit schon hereingebrochen », Eduard Schweitzer, commentaire NTD2, p. 166). Jean clôture le temps de l'Israël qui n'a pas compris ou voulu comprendre le projet de Jésus.

V. 6 : « *Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi* », identifie quasiment Jésus-messie et le royaume. Celui qui tombe est celui qui ne reconnaît pas l'action divine manifestée en Jésus.

V. 11. Jean est appelé le plus grand (v. 11), parce qu'il semble être celui qui a le mieux compris l'intention divine de transformer le monde et qu'Israël n'a pas compris. Il est le plus grand de l'ancien temps dont il

marque la clôture. Les adeptes du nouveau peuple seront alors « *plus grands que Jean-Baptiste* » (v. 11)

V. 12 : ce nouveau peuple - le nouveau royaume en gestation, est mis à mal - allusion à la condamnation de Jésus ? ou à d'autres exactions contre les chrétiens de la première génération ? Les judéo-chrétiens de Jérusalem souffrant de la « Guerre juive » ?

V. 16-17 : Ceux qui n'écoutent pas les enfants jouer de la flûte sont aussi ceux qui passent à côté du royaume.

V. 19 : Les « œuvres » du Fils de l'homme, en dépit de l'échec jérusalémite, sont reconnues comme « justes » et comprises comme exprimant la « Sagesse ».

Remarque : Au fond, ni Jean, ni Jésus, ne semble être l'Elie revenu. Et le messie-Jésus du futur semble être un « Fils de l'homme » - Qui est déjà présent et dont les œuvres révèlent la sagesse divine ! Une évolution des représentations des figures messianiques semble être en cours au 1er siècle ?

Souvenons-nous :

Tout l'évangile de Matthieu manifeste l'évolution du projet messianique de Jésus, qui est d'abord un projet pour son peuple, pour devenir finalement un projet universel (pour les ethnies). L'attention divine en faveur d'Israël n'étant pas perçue par le peuple élu qui rejette son messie, celui-ci se tourne vers un nouveau peuple, qui deviendra le « vrai Israël – cf. le mot final : faites de tous les ethnies des disciples » (Matth. 28).

Comprenons :

Le Jésus de Matthieu qui « voit » le monde des temps messianiques à la manière de d'Esaië semble être aussi celui qui agit dans le sens des transformations citées : voir, entendre, marcher, appeler les pauvres à un « relèvement ».

Les disciples qui sont appelés à voir le monde avec ces yeux du messie sont donc appelés à entrer dans ce champ d'action et à participer à la transformation du monde.

Jésus cite ce que les disciples peuvent voir et qui est de l'ordre du symbole : des actes qui font vivre.

Mais il s'agit d'annoncer ce que nous « voyons » !! Ce à quoi nous croyons, et que nous continuons à faire émerger, donc à faire vivre la vie. La question s'adresse à nous : que pouvons-nous dire de Jésus qui puisse donner un champ de visibilité à celui qui ne peut plus rien.

Éléments homilétiques :

Un plan possible :

1. Le doute. Nous croyons. Mais...
2. Se complaire dans le bonheur d'être « sauvés » ou faire face aux difficultés ?

La satisfaction d'être bénéficiaires des temps messianiques pourrait devenir une incitation à une satisfaction trompeuse (Jésus « sauve » et tout est accompli !)

3. Être réceptifs (comme les petits enfants) et impliqués (comme Jésus, comme Schweitzer, ...).

Être réceptifs (comme les petits enfants) des forces positives ou vitales qui animent notre être, notre monde, notre univers. Et impliqué (comme Jésus, comme Schweitzer, ...).

Note : Je pense spontanément à plusieurs cantiques que j'aime (dommage qu'ils ne soient plus guère chantés) et que j'associe aux trois points :

- Wie soll ich dich empfangen?
- Jesus meine Zuversicht
- Jehova

Développement :

1. Le doute. Ou : qui va aider à faire avancer les choses ?

Un homme qui avait la foi en un avenir ouvert pour son peuple se met à douter. On peut le comprendre - il est en prison et ne peut que s'attendre au pire. Mais, consolation, il serait l'Elie revenu, et c'est Jésus qui le dit ! Heureux donc, d'apprendre que voilà arrivés les temps messianiques.

Puisque Jésus le dit. Mais...

Le contexte, notre contexte à nous de 2023 ne semble guère bénéficier de cette délivrance d'une humanité souffrante provoquée par cet avènement.

En ce temps de l'Avent où la tradition veut nous associer à la lumière qui augmente et donc invite à la joie du partage, fêtant une présence, même immatérielle, mais divine, nous sommes confrontés aux souffrances que l'humanité s'inflige comme si c'était une fatalité, voire le gage du progrès. Mais cette réalité peu glorieuse est déjà évoquée dans le texte de Matthieu : On pourrait dire avec Jésus (ici l'évangéliste Matthieu) que, depuis que Jean est venu, les souffrances ont augmenté. Certains se sont emparés de l'idée du royaume pour asseoir leur pouvoir.

Oui, toute l'histoire du christianisme, comme toute l'histoire dite générale, est entachée des déboires de **la soif de pouvoir**. Être comme Dieu était la tentation de nos ancêtres symboliques Adam et Eve. Comble de l'ironie, voire de la perversion (ou encore de l'inconscience), ceux qui ont besoin d'utiliser la violence pour exister tuent froidement, méthodiquement. Aberrante réalité de la guerre alors que rien ne justifie d'enlever des vies, par ailleurs innocentes.

En ce temps de l'Avent donc, nous sommes confrontés au doute et aux douleurs qui semblent aller fatalement de pair avec l'avancée du royaume de Dieu.

N'y aura-t-il donc jamais de paix sur la terre ? A voir l'état du monde, nous n'avons pas vraiment de quoi nous réjouir.

Certes, entraîné dans l'euphorie du marché, nous nous consolons. En attendant mieux pour le monde, là où il ne va pas bien.

Alors que faire ?

Puisque le messie est arrivé et toutes les difficultés semblent aplanies, ne suffit-il pas de chanter alléluia et tout est accompli ?

Voire larguer des amarres et vivre allègrement notre vie, en pensant que la jouissance seule pourrait lui donner du sens ?

2. Se complaire dans le bonheur d'être « sauvés » ou faire face aux difficultés ?

La satisfaction d'être bénéficiaires des temps messianiques pourrait devenir une incitation à une satisfaction trompeuse (Jésus « sauve » et tout est accompli !)

Cette tentation de nous laisser entraîner à une joie facile, serait une manière de nous tromper nous-mêmes.

Une façon de chasser **le doute** qui parfois nous envahit, comme ce fut le cas pour Jean.

Or le doute nous permet d'avancer !

On pensera à Thomas qui n'avait pas avalé béatement l'annonce de la résurrection, mais a éprouvé le besoin de « voir » pour croire. Ce doute qui nous oblige de nous frotter à la réalité des choses pour avancer.

Notre doute peut bien sûr toucher notre foi en Dieu.

Aujourd'hui nous ne voyons plus le monde à la façon de jadis. Il est normal que notre vision de Dieu soit, elle aussi, différente. La place de Dieu dans le monde ne peut s'exprimer de la même manière qu'il y a deux mille ans.

Nous avons la chance de connaître le monde sous ses aspects infiniment grands et infiniment petits. Les astrophysiciens vont jusqu'à mettre en doute l'existence du « temps ».

Alors que notre vision du cosmos s'ouvre devant nous, l'idée de résurrection ne peut être simplement résolue par une formule d'il y a près de deux mille ans : « *je crois à la résurrection de la chair* ». Cependant d'autres perspectives ouvrent le trou noir vers lequel retournerait notre monde et garderait la mémoire du passé ? Troublante perspective ... Mais les sciences ne ferment pas l'horizon du croyant.

Elles nous rendent un fier service : la possibilité de comprendre notre Dasein (être-là) comme un quasi-miracle de l'univers, tellement fragile qu'il en devient merveilleux, et... précieux ! Ne pas le respecter serait une forme de suicide de l'humanité. (Hubert Reeves : « *Si les paramètres de l'Univers avaient été à peine différents, la présence de l'homme aurait été très improbable voire impossible* », article « L'univers a-t-il besoin de Dieu ? », dans « Ciel et Espace », 9 octobre 2006).

Et si le monde est ainsi fait d'un mélange de victoires et de défaites, de force centrifuge et de force centripète, de + et de - (de plus et de moins), regardons-le en face sans nous bercer, ni avec les joies faciles, ni dans les illusions, ni dans les pensées suicidaires.

Nous sommes dans un monde merveilleux ? Et puisque notre course au soi-disant progrès l'a tellement mis à mal, il nous faut avoir le courage de chercher des solutions radicales pour ne pas voir mourir notre socle terrestre vital.

Sans renoncer à ce qui nous fait vivre, voire nous réjouir, nous procurer le sentiment de bonheur lorsqu'il se présente...

3. Être réceptifs (comme les petits enfants) et impliqués (comme Jésus, comme Schweitzer, ...).

Les difficultés n'ont pas disparu du fait des temps messianiques - notre texte nous en avertit, mais Jésus nous invite, comme les disciples de Jean, à ouvrir les yeux : « *que voyez-vous ?* »

Nous sommes invités à « voir » pour comprendre. Comprendre et agir. C'est l'appel à la vie.

Ceux qui sont ainsi réceptifs, se savent à la fois humbles et forts.

Humble, face à l'idée de Dieu (la « Sagesse ») qui est présent dans les « œuvres » - du Fils de l'homme, selon Matthieu, ou par « tous ses enfants » qui reconnaissent la « Sagesse » selon Luc 7,35. Face, aussi, à l'immensité du cosmos, ajouterons-nous aujourd'hui.

Et si nous ne sommes pas bien placés pour dire à d'autres notre foi qui renverserait des montagnes, notre petitesse d'êtres de l'univers, ou simplement une modestie - une spontanéité - qui est celle de l'enfant - nous permet de comprendre que nous avons besoin les uns des autres pour vivre. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Pour lui-même, mais aussi pour nous-mêmes.

C'est aussi cela jouir de la beauté du monde en partage.

Mais il s'agit d'annoncer ce que nous « voyons » !! En somme ce que nous croyons.

Cette foi qui nous fait exister.

Quelle réponse cherchons-nous à nos questionnements sur ce futur qui est devant nous.

A quelle (s) questions répond le texte :

Alors que nous avons conscience des inconséquences humaines.

Trouvons-nous dans ce texte une impulsion à nous impliquer ? A adopter une éthique de responsabilité ?

Jean s'est risqué. Jésus s'est risqué. Des humains se sont investis. Je regarde vers Albert Schweitzer qui a investi une incroyable énergie pour arriver à travailler pour les malades africains. En dépit des déboires qu'il a connus (il a été en camp français pour cause de nationalité allemande), la nécessité de reconstruire l'hôpital de Lambaréné, il a persévéré. Soutenu

par tant et tant d'humains. Tant et tant de nos co-existants de l'espèce humaine l'ont aidé à réaliser une œuvre titanesque. Mais toutes ses œuvres, pourrions-nous dire à la suite de notre texte, ont justifié (révélé) la Sagesse !

Schweitzer n'a cessé de réfléchir à la vie, à l'humanité, au bien et au mal et nous laisse son message : *respectez la vie, ne la détruisez pas.*

Donnez-lui la place qu'il lui faut pour vivre (« comme je suis vie qui veut vivre »).

Une œuvre qui est du domaine du possible.

Albert Schweitzer : « Je crois dans la mesure où j'agis... C'est l'action qui ouvre la voie de la connaissance et de la confiance ».